

MICHELINE LÉVESQUE

La beauté sombre et nue (récit poétique)

I

Tout cela arrive parce qu'il y a un miroir dans cette maison. Le miroir est fixé à un mur qui met fin à un couloir. Il s'agit d'un long miroir étroit comme ceux qu'utilisent les couturiers. Sans cadre ni ornements, il est si simple qu'on peut passer devant sans le voir.

On a souvent comparé le miroir à une âme. Vu sous cet angle, le miroir remplit une tout autre fonction que celle qu'on lui attribue normalement. Il reflète alors plus que l'aspect extérieur de l'être ou de la chose qui entre dans son champ. Il en devient le centre. Le miroir, s'il est une âme, montre ce qui se cache au cœur de l'image.

J'aime croire que toute forme dissimule une flamme et que le miroir a le pouvoir de la faire jaillir. Seule une âme réfléchit le feu intérieur d'un corps. En ce sens, le miroir est le plus parfait des instruments de connaissance. Il permet de saisir la totalité d'une image: son corps et sa source.

Puisque le miroir révèle le feu dans la forme, je décide de regarder à travers celui de la maison. Dans la glace, il y a un couloir, d'une beauté sombre et nue, éclairé par quelques rayons de soleil. Bien que ce soit toujours la lumière qui permette aux éléments du monde de se reproduire sur une surface réfléchissante, je me refuse à croire qu'elle constitue la source de l'image.

Le soleil qu'il y a dans le passage de cette demeure, par exemple, est différent du feu caché dont je parle. Il aide à cerner les apparences. Il ne sert à rien lorsque vient